

Prédication : Matthieu 11 v2-19 « Jean le Baptiste et Jésus »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 11 décembre 2022

Ésaïe 35 v1-10 (traduction TOB)

La route du Seigneur dans le désert régénéré

¹ Qu'ils se réjouissent, le désert et la terre aride, que la steppe exulte et fleurisse,

² qu'elle se couvre de fleurs des champs, qu'elle saute et danse et crie de joie !

La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sharôn, et on verra la gloire du SEIGNEUR, la splendeur de notre Dieu.

³ Rendez fortes les mains fatiguées, rendez fermes les genoux chancelants.

⁴ Dites à ceux qui s'affolent : Soyez forts, ne craignez pas.

Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la rétribution de Dieu.

Il vient lui-même vous sauver.

⁵ Alors, les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront.

⁶ Alors, le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie.

Des eaux jailliront dans le désert, des torrents dans la steppe.

⁷ La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif en sources jaillissantes.

Dans le repaire où gîte le chacal, l'herbe deviendra roseau et papyrus.

⁸ Là on construira une route qu'on appellera la voie sacrée.

L'impur n'y passera pas – car le Seigneur lui-même ouvrira la voie –

et les insensés ne viendront pas s'y égarer.

⁹ On n'y rencontrera pas de lion, aucune bête féroce n'y accédera – on n'en trouvera pas.

Ceux qui appartiennent au Seigneur prendront cette route.

¹⁰ Ils reviendront, ceux que le SEIGNEUR a rachetés, ils arriveront à Sion avec des cris de joie.

Sur leurs visages, une joie sans limite !

Allégresse et joie viendront à leur rencontre, tristesse et plainte s'enfuiront.

Matthieu 11 v2-19 (traduction NBS)

La question de Jean le Baptiseur

² Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ. Il envoya ses disciples ³ lui demander : « Est-ce toi, celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ? »

⁴ Jésus leur répondit : Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : ⁵ Les aveugles retrouvent la vue, les infirmes marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts se réveillent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.

⁶ Heureux celui pour qui je ne serai pas une cause de chute !

⁷ À leur départ, Jésus se mit à dire aux foules, à propos de Jean : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?

⁸ Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu avec raffinement ? Mais ceux qui s'habillent avec raffinement sont dans les maisons des rois !

⁹ Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète.

¹⁰ C'est à son sujet qu'il est écrit : Moi, j'envoie devant toi mon messager, pour frayer ton chemin devant toi.

¹¹ Amen, je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiseur. Cependant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.

¹² Depuis les jours de Jean le Baptiseur jusqu'à présent, le royaume des cieux est soumis à la violence, et ce sont les violents qui s'en emparent.

¹³ Car tous les prophètes et la loi ont parlé en prophètes jusqu'à Jean ; ¹⁴ et, si vous voulez l'admettre, l'Élie qui devait venir, c'est lui.

¹⁵ Que celui qui a des oreilles entende !

¹⁶ À qui comparerai-je cette génération ? Voici à quoi elle est semblable : des enfants assis sur les places publiques, qui appellent les autres ¹⁷ en disant : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé.

Nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés.

¹⁸ Car Jean est venu : il ne mangeait ni ne buvait, et l'on dit : « Il a un démon ! »

¹⁹ Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et l'on dit : « C'est un glouton et un buveur, un ami des collecteurs des taxes, des pécheurs ! » Mais la sagesse a été justifiée par ses œuvres.

Prédication : Jean le Baptiste et Jésus...

La tradition, extrapolant à partir d'un verset de Luc (*Luc 1 v36*), a fait de Jean le Baptiste et Jésus des cousins : Jean serait le fils d'Élisabeth, elle-même cousine de Marie et qui furent enceintes en même temps. Cette tradition est en phase avec ce temps de l'Avent, ce temps du merveilleux, du légendaire... Pourquoi pas ? Mais rien dans les autres Évangiles ne permet de conforter cette hypothèse. Au risque de décevoir les amateurs de belles histoires, nous pouvons nous en passer.

C'est à une toute autre analyse que je vous invite : celle des rapports entre Jean et Jésus. Des rapports pas aussi évidents qu'il n'y paraît au premier abord.

Ceux qui connaissent un peu leur Bible auront facilement à l'esprit l'idée que Jean est le dernier prophète et le premier chrétien. Jean a préparé le chemin de Jésus (*Matthieu 3 v3*), l'a baptisé et reconnu sa qualité de Messie, « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (*Jean 1 v20*), quand il a entendu la voix de Dieu proclamer « celui-ci est mon Fils bien-aimé » (*Matthieu 3 v17*) et il a annoncé s'effacer pour lui laisser toute la place. (*Matthieu 3 v11*)

Tout cela est juste, Jean a bien prophétisé, baptisé et reconnu Jésus comme le Messie, ... dans un premier temps. Mais, il n'est pas devenu un disciple et, avec le texte du jour, nous constatons que, dans un second temps, il se pose des questions, qu'il est pris d'un doute. « *Il envoya ses disciples lui demander : Est-ce toi, celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ?* ».

Jean n'est pas un doux. Sa prédication est virulente, pour ne pas dire violente. Il a fulminé contre les juifs pharisiens et sadducéens, qualifiés de vipères (*Matthieu 3 v7*), et les a invités au changement radical, sous peine d'être jetés au feu par le Messie : « *Il a sa fourche à la main, il nettoiera son aire, il recueillera son blé dans la grange mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas* » (*Matthieu 3 v12*).

Il prône la pureté immédiate et absolue.

À l'instar du peuple juif depuis des siècles, il espère LE « Messie », c'est à dire celui qui, ayant reçu l'onction, par l'huile, symbole de lumière, possède l'esprit de Dieu. Ce roi, d'essence divine, sera, croit-il, le médiateur entre Dieu et son peuple et apportera justice et paix en libérant le peuple élu des "gentils", des impies, des ennemis qui l'oppressent. Cette attente messianique séculaire est particulièrement vive au temps de Jean et Jésus où le peuple hébreu est sous la botte de l'occupant romain, ces païens.

Jean attend donc de Jésus le comportement d'un roi idéal qui réalise la justice et la paix. Celui qu'attend Jean, c'est le Messie annoncé par Zacharie : « *Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne – sur un ânon tout jeune. Il supprimera d'Ephraïm le char de guerre et de Jérusalem, le char de combat. Il brisera l'arc de guerre et il proclamera la paix pour les nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre et du fleuve jusqu'aux extrémités du pays.* » (*Zacharie 9 v9-10*).

Compte tenu de cet état d'esprit, il est concevable que l'action et la prédication non violente de Jésus le déçoivent, ce qui expliquerait son questionnement.. Jésus mène une action discrète, ponctuelle, Il n'a qu'une petite poignée de disciples, bien inoffensifs. Il rassemble parfois des foules, certes, qui sont curieuses et étonnées, mais qu'Il ne galvanise pas, qu'Il n'envoie pas éliminer ses chefs corrompus, se dresser contre l'occupant. Il fréquente des gens absolument infréquentables, des païens, des prostituées, des légionnaires romains, des collecteurs de l'impôt impérial... Et même... Il mange et boit à leurs tables ! Abomination de la désolation ! Alors que lui, Jean, prône le jeûne et pratique l'ascétisme. Si vous voulez bien pardonner cet anachronisme complet, c'est en quelque sorte, déjà, mutatis mutandis, le débat au sein du protestantisme entre attestants et libéraux... Jean ne sait plus quoi penser... D'où son interrogation.

Pour transposer avec notre régime politique actuel, il est un peu comme ceux qui, ayant voté avec enthousiasme pour un nouveau président en s'attendant à ce qu'il change le plomb en or, sont vite déçus en constatant qu'il n'en est rien.

Ce doute le prend alors qu'il croupit dans les geôles du roi Hérode pour avoir dénoncé les turpitudes matrimoniales de ce dernier : le manque de magnanimité de ce monarque cruel étant bien établi, Jean a sans doute peu d'illusions sur le sort qui l'attend, sauf miracle : l'exécution. Mais pour l'heure, par on ne sait quel moyen, il garde contact avec l'extérieur par ses disciples, car Jean avait ses propres disciples et, en homme droit et intègre, il leur fait poser sans détour la question : Jésus, est-il le Messie tant attendu ? Il a beau avoir prophétisé sa venue, il s'interroge : ne s'est-il pas trompé d'individu ? Et si Jésus n'était qu'un nouveau prophète ? Faut-il encore attendre ? Et, s'il est bien le Messie, mais bon Dieu, qu'il agisse donc sans délai ! Dans sa situation, l'attente risque fort de lui être fatale.

La réponse de Jésus peut nous apparaître peu évidente aujourd'hui, mais était assez claire pour un juif instruit des Écritures comme Jean. Jésus répond : « *Les aveugles retrouvent la vue, les infirmes marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts se réveillent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.* ». C'est une citation de l'Ancien Testament, du prophète Ésaïe (*Ésaïe 29 v18-19 ; 35 v5-6 ; 61 v1*), annonçant la venue du Messie. Jésus se place donc bien dans la tradition messianique et, confirme, en déclarant que Jean le Baptiste est le nouvel Élie, qu'il est bien, lui, l'envoyé de Dieu, le Messie, puisque le retour d'Élie est l'annonce du Messie.

Toutefois, Jésus omet de citer la suite du verset d'Ésaïe : « *Le Seigneur m'a conféré l'onction (...) pour porter une bonne nouvelle aux pauvres (...), proclamer aux captifs leur libération et libérer les prisonniers* ». Jean a très certainement remarqué cette omission, entendu ce silence et compris qu'il ne serait pas libéré des geôles du palais d'Hérode.

Jésus omet également, des textes qu'il cite, les mentions relatives à la vengeance de Dieu et ses condamnations des " ennemis ", pour n'annoncer que la Grâce. Il renvoie donc à l'Écriture, mais une Écriture lue avec discernement, qui distingue l'essentiel du secondaire. Jésus remplit bien, en esprit et en actes, la mission de l'envoyé de Dieu, mais pas comme le pensait Jean. Implicitement, Jésus explique à Jean qu'il n'a pas la bonne interprétation des prophètes.

Il est possible de résumer les différences entre Jean le Baptiste et Jésus. Quand Jean proclame : « *Changez de comportement car le jugement est proche* », Jésus répond : « *Changez de comportement, car l'Évangile est une bonne nouvelle qui est venue jusqu'à vous* ».

Nous pouvons aisément nous projeter dans l'espérance déçue de Jean. Face à la guerre et son cortège de crimes, face aux génocides, face à l'exploitation et l'humiliation des hommes par les hommes, face à toutes les injustices, là-bas au loin ou dans la maison voisine, où est l'effet de la venue du Christ ?

Il est certes, répétons-nous, "le Christ, le messie, le Fils du Dieu vivant, le sauveur du monde", mais, même juste, cette affirmation ne devient-elle pas une formule creuse, un dogme si nous le répétons machinalement comme un mantra sans nous en pénétrer ? Et, s'il en est ainsi, comment ce message peut-il atteindre ceux que nous voudrions convaincre de la pertinence de la "Bonne Nouvelle" ?

Dans sa réponse à Jean, Jésus s'adresse à nous aujourd'hui, qui souhaiterions sincèrement la « Paix sur cette terre et gloire à Dieu dans les cieux ! » comme le dit le cantique de Noël qui nous est cher (« Ô peuple fidèle »).

Jésus n'est pas là où nous le cherchons si nous attendons le grand thaumaturge, le grand guérisseur qui va nous sauver et sauver le monde par un geste magique. Il n'est pas le grand manipulateur tout puissant de marionnettes que nous serions. Il n'est pas le chef de révolutionnaires qui vont abattre les tyrans pour prendre leurs places.

Jésus n'est pas théologien, il ne nous donne pas une définition doctrinale de sa personne, il nous invite à le chercher.

De ce passage de l'Écriture nous pouvons retenir, pour conduire notre recherche, trois pistes :

- Nous rappelant que Dieu nous commande de l'aimer avec, notamment, intelligence, nous devons faire une lecture critique de l'Écriture pour discerner l'essentiel et ne pas nous focaliser sur l'accessoire.
- Efforçons nous aussi que le Mal, si spectaculaire, n'occulte pas tout, et que nous sachions discerner l'action du Christ qui, depuis deux mille ans, change des vies.
- Sachons reconnaître qu'Il agit en nous. Nous sommes ces souillés qu'Il purifie, ces malheureux qu'Il soulage, ces aveugles à qui Il rend la Lumière, ces sourds à qui il fait entendre sa Parole, ces boiteux qu'Il fait avancer sur Son chemin.

Prions :

Seigneur, nous sommes plein d'interrogations sur qui Tu es.

Mais, au-delà de nos questionnements, de nos ébauches de réponses doctrinales, de nos conceptions traditionnelles ou innovantes, nous te rendons grâce pour ton amour qui nous aide à vivre. Guéris-nous de notre surdité, de notre aveuglement, et donne nous de voir, d'entendre, de ressentir ton action pour nous chaque jour.

Par ton Saint Esprit, fait nous percevoir comment te servir en servant notre prochain, fais-nous avancer vers ton Royaume, dès à présent.

Amen

Références : André Gounelle « Es-tu celui qui doit venir ? » ; Samuel Amédéo « Ce Dieu est fou »